

modus oder aber nach *finis* selber ausgerichtet. (Vgl. nachher: *Secundus dicitur finis ... qui ...*) In lediglich zwei der herangezogenen Handschriften, jedoch in allen Ausgaben, liest man nun aber *quae*. Demnach wird dieser Satzteil mit dem eingeschalteten Nebensatz *quando ... prodire* gekoppelt, worin das Femininum *res* Subjekt ist. Dass jemand hierauf hat verfallen können, ist zwar einfühlbar, aber wahrscheinlich ist das *qui*, das die erdrückende Mehrheit der Textzeugen bietet, doch zu halten.

IV 7 (mit S. 312): *ebenina* ist eine gewiss unnötige Korrektur für das großmehrerlich überlieferte *ebelina* (*euel[l]-, euil-*); dieses als Ergebnis regressiver Ferndissimilation vom Typus *it. veleno* VENENUM (hierzu STOTZ, *HLSMA* 3, VII § 25g). Zu *ebelinus* selber: *ThLL* 5, 2, Sp. 3, 79; vgl. ferner *MLW* 3, Sp. 1074, 47f.

XVII 15. 18: Die von allen Herausgebern vorgenommene Abänderung von *fraglat* bzw. *fraglantia* zu dem – zwar normengerechten, jedoch in keinem benützten Textzeugen überlieferten – *fragr-* ist angesichts der Verbreitung dieser dissimulatorischen Form (vgl. STOTZ, *HLSMA* 3, VII § 292.7 mit Anm. 25) schwerlich am Platze. Ebenso wenig ist die (auf den Archetypus zurückgehende) Schreibung *quod* für *quot* ‘wieviel’ (XV 15) ein einfacher Schreibfehler, vielmehr ist auch sie Reflex einer Sprachtatsache (vgl. STOTZ, *HLSMA* 3, VII § 184.9 mit Anm. 91), hätte also vielleicht respektiert werden können. (Ein einfaches «i. e. *quot*» im Apparat hätte für Klarheit gesorgt.) – Aber zumindest derart allgemein übliche Namensformen wie das in XVII 5 einhellig überlieferte *Arrius* hätte man in den Text setzen und nicht durch *Arius* «verbessern» sollen.

Zur Gestaltung des Apparats: Da und dort wird eine Lesart geboten, bei welcher der Leser nur mit Mühe erkennt, zu welchem Textwort sie gehört. Einige Beispiele: I 23: in K¹ ein (angeblich zwischen *uoluntate* und *compositum*, aber erst nach *ait* stehendes) *sed*. – XVI 13: *est introitus* gehört wohl zu § 14. – XVII 1: *interferis* gehört zu § 2. – Bisweilen stimmt lediglich die Reihenfolge innerhalb eines Paragraphen nicht, so in XVII 5 bei *fidei* und *deuotionem*. – Einige Male steht im Apparat anstelle einer Variante versehentlich nochmals die Textlesart. So in praef. 6 bei *mirabiliter* (für Bg¹), in praef. 17 bei *elemosinis* (S¹ hat [gemäß Digitalisat] *elimosinis*); praef. 35 bei *apostolus* (für C¹); XI 3 bei *Augustinus* (für C¹).

Von diesen Hinweisen könnten allenfalls einige für die bevorstehende Edition des großen Hauptteils von Cassiodors Psalmenkommentar nutzbar gemacht werden: dies ein editorisches *opus maximum*, zu dessen baldiger Fertigstellung die kompetente Herausgeberin unsere besten Wünsche begleiten mögen.

Peter STOTZ
Universität Zürich

Anne GRONDEUX, *À l'école de Cassiodore. Les figures «extravagantes» dans la tradition occidentale*, Turnhout, Brepols, 2013 (*Lingua Patrum*, VII), 388 p.

Ce nouveau volume de la collection *Lingua Patrum*, qui fait preuve ces dernières années d'un remarquable dynamisme, abrite une version remaniée du mémoire d'habilitation d'Anne Grondeux, une étude des figures «extravagantes» dans la tradition occidentale. Le syntagme «figures extravagantes», que l'auteur a emprunté aux grammai-

riens du XIII^e siècle, désigne les figures de style marginales, qui conservent généralement en latin leur nom grec et n'ont pas été transmises au Moyen Âge par les ouvrages de référence que constituent en la matière la grammaire de Donat et la *Rhétorique à Herennius*. Plus précisément, A. Grondeux suit la trace de l'héritage de Cassiodore qui, au tournant du Moyen Âge, a procédé à un dernier transfert massif de terminologie grecque dans le domaine des figures de rhétorique.

L'étude prend pour point de départ l'*Expositio Psalmorum* de Cassiodore, objet du premier chapitre. Ce chapitre répond à une double visée. Il s'agit en premier lieu de dégager l'origine et la mise en œuvre des figures dans l'exégèse cassiodorienne. En second lieu, l'auteur cerne les figures rares, propres à Cassiodore, en vue de l'examen de son héritage médiéval.

Une première section, «*l'Expositio Psalmorum et les arts libéraux*», donne une présentation générale de l'emploi des figures dans le commentaire sur le Psautier. L'auteur rappelle les enjeux de la question, controversée, de l'attitude de Cassiodore à l'égard des arts libéraux avant d'adopter une position modérée : l'introduction massive et référencée d'éléments tirés de l'enseignement libéral antique dans le commentaire vise à sauvegarder ce savoir en l'intégrant à la culture chrétienne ; un tel programme s'accorde avec l'hypothèse, retenue dans ce livre, d'une insertion des figures dans l'*Expositio Psalmorum* plutôt lors d'une révision de l'ouvrage à Vivarium que lors du séjour de Cassiodore à Constantinople. L'auteur expose ensuite l'originalité du parti adopté par Cassiodore dans l'exploitation des figures au service de l'exégèse biblique. Cassiodore a procédé à une simplification radicale de la notion de figure, écrasant les différences traditionnelles entre figures de grammaire et figures de rhétorique, figures de style et figures de pensée. De ce fait, sur le plan exégétique, toutes les figures, y compris celles qui sont issues de la tradition grammaticale, peuvent être mentionnées non seulement, comme c'était le cas dans les commentaires des classiques et chez les Pères de l'Église antérieurs, pour signaler au lecteur une difficulté dans l'expression, mais aussi afin d'ouvrir à une interprétation spirituelle, ce qu'A. Grondeux nomme un « saut interprétatif ». Cassiodore a également transposé les méthodes des grammairiens antiques dans la mise en page de son commentaire, en indexant en marge les différentes connaissances exploitées ; pour les figures, la note est SCHE(ma). *L'Expositio Psalmorum* s'offrait donc, dans sa présentation d'origine, comme une réserve de figures offerte à des récupérations multiples.

Le soin porté à signaler les figures repérées dans les Psaumes se comprend lorsqu'on prend conscience de la richesse et de la variété de la terminologie utilisée par Cassiodore. C'est à l'origine de cette terminologie qu'est consacrée la seconde section du premier chapitre, «*les sources terminologiques de l'Expositio Psalmorum*». L'examen général des sources conduit A. Grondeux à proposer une variété de textes, que l'on peut résumer en une liste, par degré croissant d'originalité : les classiques grammaticaux et rhétoriques latins (Donat, Sacerdos, Quintilien) ; un traité grec des figures remontant en dernière analyse à une christianisation de Cécilius de Calè Actè ; un peu d'exégèse biblique antérieure, de Jérôme et d'Augustin ; ce que l'auteur nomme des « forgeries » de Cassiodore qui a, de son propre chef, transféré des termes techniques médicaux ou religieux au domaine rhétorique. Sur ce fond, se détache une discussion qui forme le nœud et l'apport majeur de cette section : la révision des rapports entre un traité latin des figures, l'Anonyme d'Eckstein, et l'*Expositio Psalmorum*. L'éditeur du premier,

U. Schindel, avait daté son texte du IV^e siècle et supposé qu'il avait été exploité par Cassiodore dans l'*Expositio Psalmorum*¹. A. Grondeux propose d'inverser la relation et de faire de l'Anonyme d'Eckstein un *surgeon* du travail mené sur la rhétorique lors de la révision de l'*Expositio Psalmorum*. Le traité des figures aurait puisé dans les sources rassemblées à Vivarium par Cassiodore en vue de l'entreprise exégétique, y compris des textes déjà rares comme le traité grec et Quintilien, mais également dans le commentaire cassiodorien lui-même. L'argumentation d'A. Grondeux s'appuie sur deux documents : le texte de l'Anonyme d'Eckstein, reproduit et commenté en annexe 2, et une reproduction en couleur du manuscrit Paris, BnF, lat. 12239, f. 57r, au début du volume (voir l'avant-dernier paragraphe).

Le chapitre 2, « les figures cassiodoriennes dans l'exégèse médiévale », ouvre le volet de l'étude consacré à la survie médiévale des figures de l'*Expositio Psalmorum*. Le résultat s'avère concluant à un niveau très général mais décevant dans les détails. Au niveau le plus général, l'influence de Cassiodore paraît indéniable et se manifeste dans l'habitude conservée par les exégètes médiévaux de repérer des figures dans le texte biblique en vue de l'interprétation, et en particulier d'une interprétation christologique de l'Ancien Testament. En revanche, dans le détail, la terminologie rare employée par Cassiodore s'est effacée chez la plupart des exégètes, quoique la diffusion très large de l'*Expositio Psalmorum* permette des résurgences de cette terminologie. Ainsi, le tableau des p. 104-105 et l'annexe 1 suggèrent une reprise apparemment isolée de la figure cassiodorienne d'*epexegetis* (explication donnée dans le fil du texte en général sous forme d'apposition) dans le commentaire d'André de Saint-Victor sur le livre de Daniel.

Il est difficile de rendre justice à ce chapitre très riche dont les apports les plus novateurs se trouvent parfois dans les à-côtés ; il faut ici s'en tenir à l'argument principal. A. Grondeux dégage en premier lieu les grandes lignes chronologiques de l'attitude des exégètes à l'égard des figures cassiodoriennes. Celles-ci, déjà mal conservées à l'époque carolingienne, se raréfient encore à partir du XI^e siècle. Deux étapes décisives sont soulignées : l'absence des figures cassiodoriennes dans le *De schematibus et tropis* de Bède et l'exclusion de la terminologie cassiodorienne des figures de la *Glossa ordinaria*. Plusieurs tableaux illustrent ce que l'auteur nomme le « tri médiéval », l'élimination massive des figures introduites par Cassiodore dans l'exégèse biblique. Deux termes qui, malgré tout, se maintiennent, reçoivent une étude particulière ; il s'agit de l'*aposiopèse* et de l'*hypallage*. Bien que Cassiodore ait été le premier à en donner des définitions dans le cadre de l'exégèse biblique, leur relatif succès dans l'exégèse médiévale s'appuie sur leur attestation par ailleurs. Dans les deux exemples, si le terme paraît bien emprunté au commentaire de Cassiodore sur le Psautier, la définition qui s'impose au cours du temps est celle de Priscien ou de Servius et Isidore de Séville.

L'influence de Cassiodore sur l'exégèse médiévale s'exprime de façon plus subtile par l'introduction de nouvelles figures de rhétorique à nom grec dans le commen-

¹ «Anonymus Ecksteinii, *Scemata dianoas quae ad rhetores pertinent*», *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. 1. Philologisch-historische Klasse*, 1987, 7, p. 107-173 pour l'édition et une discussion récente des sources du texte dans Ulrich SCHINDEL, *Die Rezeption der hellenistischen Theorie der rhetorischen Figuren bei den Römern*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2001 (*Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse*, Folge 3, Bd. 243).

taire biblique, pratique qui poursuit la manière et l'esprit de l'*Expositio Psalmorum*, à défaut d'en conserver la terminologie. Ainsi s'introduisent dans l'exégèse biblique l'antypophora, l'hendiadyn et la litote, connues peut-être par l'intermédiaire de textes scolaires du haut Moyen Âge encore inédits. Les synthèses exégétiques du Moyen Âge ont contribué, dans leur majorité, à l'abandon de la terminologie rhétorique héritée de l'*Expositio Psalmorum*. Néanmoins, A. Grondeux ménage une place à la tentative isolée, par un anonyme du XIII^e siècle, le *De contrarietatibus in sacra scriptura*, de fournir une liste raisonnée de la terminologie rhétorique encore utilisée à son époque dans l'exégèse biblique. Une édition du texte est proposée en annexe 3.

Pour trouver d'importantes synthèses raisonnées sur les figures incluant la terminologie de Cassiodore, le chapitre 3, « les figures dans les écoles », se tourne vers la grammaire. Après un détour par le commentaire scripturaire, les figures reviennent à la discipline dans laquelle Cassiodore les avait puisées. Le chapitre est orienté vers les quatre grandes grammaires versifiées du XIII^e siècle : le *Graecismus*, le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu, le *Graecismus novus* de Conrad de Mures et le *Catholicon* de Jean de Gênes (Iohannes Balbi). Leur démarche apparaît comme l'aboutissement d'une pratique pluriséculaire de collecte des figures dans l'*Expositio Psalmorum*.

Une première section, « de Cassiodore à Papias », donne une vue d'ensemble de ces exploitations antérieures. En premier lieu viennent deux *excerptiones* d'époque carolingienne, l'une d'origine peut-être anglo-saxonne, contenue dans le glossaire de Leyde et par conséquent assez bien diffusée, l'autre d'origine française, connue par un déchet de reliure fragment d'un manuscrit d'auteur. Ces deux listes, reproduites en annexe 4, sont, de l'avis de l'auteur, les témoins d'une méthode de travail largement diffusée qui a consisté à relever les figures de l'*Expositio Psalmorum* ; des listes semblables, mais distinctes des deux qui nous sont parvenues, peuvent être supposées parmi les sources immédiates des textes dont l'étude suit. L'annexe 6, qui présente un tableau des figures de l'*Expositio Psalmorum* retenues dans les *excerptiones* conservées et supposées, établit que, si ces étapes intermédiaires ont existé, elles étaient indépendantes les unes des autres. Plusieurs commentaires profanes du haut Moyen Âge sont rappelés, mais seul fait l'objet d'une discussion celui que la tradition philologique désigne comme la recension *a* d'Eugraphius. Il s'agit d'un remaniement du commentaire tardo-antique d'Eugraphius sur les comédies de Térence qui abrège le commentaire tout en y introduisant la mention de nouvelles figures. A la suite de l'éditeur du XIX^e siècle, P. Wessner, et contre l'hypothèse plus récente d'U. Schindel², A. Grondeux identifie dans ce remaniement une exploitation des figures de l'*Expositio Psalmorum* ; elle situe l'origine probable de cette recension en France du nord au IX^e siècle. Papias, enfin, au XI^e siècle, a utilisé un dépouillement des figures de l'*Expositio Psalmorum*, insérées dans le lexique avec leur définition cassiodorienne et les exemples du Psautier. Les figures ainsi reprises sont présentées dans l'annexe 5, qui complète l'édition incunable³, lacunaire au niveau de la lettre P, par un recours direct au manuscrit Paris, BnF, lat. 7609.

² Respectivement : *Aeli Donati quod fertur Commentum Terenti. Accedunt Eugraphi Commentum...*, *Voluminis III Pars prior Eugraphi Commentum continens*, rec. P. WESSNER, Lipsiae, 1908 et Ulrich SCHINDEL, *Die Rezeption der hellenistischen Theorie...* (voir note 1 ci-dessus).

³ Papias, *Vocabularium*, Mediolani, 1476, utilisée dans la réimpression anastatique de 1966.

Une deuxième section très rapide fait apparaître le XII^e siècle comme le chaînon manquant dans l'histoire de la mise à profit des figures cassiodoriennes en grammaire. D'assez nombreux indices permettent à l'auteur de suggérer que ces figures ont été alors exploitées dans les commentaires sur les textes profanes, en particulier classiques ; néanmoins, une grande partie de ces commentaires reste inédite.

C'est au XIII^e siècle que les figures que Cassiodore avait mises, dans son commentaire du Psautier, sur le même plan que les figures grammaticales au sens strict entrent dans des synthèses grammaticales. Le rôle décisif en cette matière revient à l'auteur anonyme du début du *Graecismus*, qui a complété et réorienté la liste des figures de grammaire héritée de Donat par des figures extraites de Priscien, de l'*Expositio Psalmorum* et de l'exégèse médiévale. Suivant un projet moins ambitieux, à l'aide de sources au moins en partie distinctes et avec un choix de figures un peu différent, le *Doctrinale* ménage aussi une place pour les figures héritées de l'exégèse ; mais cette place, finale, ne modifie pas l'équilibre des figures traditionnelles. L'influence rapide et colossale de ces deux grammaires explique la diffusion de leurs choix de figures jusqu'en des lieux aussi éloignés géographiquement que l'Islande ou thématiquement que le droit canon (dans un chapitre de la *Summa Hostiensis*, fourni en annexe 7). Cela dit, les plus importantes synthèses des listes du *Graecismus* et du *Doctrinale* sont deux nouvelles grammaires versifiées, le *Graecismus novus* et le *Catholicon* ; ce dernier traité ajoute des figures de son propre choix.

L'extraction de figures de l'*Expositio Psalmorum* et leur inclusion dans les grammaires se prête au repérage des succès, des contresens et des abandons. Comme plus haut dans le cas des textes exégétiques, les quelques figures extravagantes qui connaissent le succès le doivent à leur emploi important en dehors du commentaire de Cassiodore. Les contresens commis par les grammairiens s'expliquent par l'interférence de Papias, qui tient souvent le rôle d'intermédiaire entre Cassiodore et les grammaires du Moyen Âge central. En définitive, les abandons sont majoritaires en grammaire, quoiqu'ils soient moins massifs que dans l'exégèse. Il faut ajouter que les sections consacrées aux figures elles-mêmes sont souvent abandonnées lors de la copie de ces grammaires. L'annexe 1, qui complète ce chapitre, consiste en un index général de l'emploi, dans tous les textes antiques et médiévaux évoqués dans l'ouvrage, des figures définies dans les sommes grammaticales du XIII^e siècle. L'auteur y met bien en évidence la richesse en définitions de figures des grammaires versifiées du XIII^e siècle, ainsi que l'étendue de leur dette envers Cassiodore.

La conclusion, rapide, souligne l'importance des textes patristiques dans la transmission des figures étrangères à la grammaire de Donat. Dans ce cadre, le monastère de Vivarium a lui-même constitué un relai important. Une caractéristique importante de l'utilisation de l'*Expositio Psalmorum* est que le recours à la source première y coexiste tout au long du Moyen Âge avec l'emploi de textes intermédiaires. Finalement, l'auteur rappelle que la recherche est encore limitée par le manque d'éditions, et plus encore d'éditions scientifiques fiables dans les domaines de l'exégèse et des commentaires médiévaux sur la poésie antique.

L'ouvrage est complété par sept annexes déjà évoquées, suivies d'une très riche bibliographie et de trois index (passages bibliques, manuscrits, général) que mes sondages n'ont pas pris en défaut.

L'unique réserve que je formulerai porte sur la traduction de la figure d'*antisagoge* (la confrontation des arguments contraires). D'après les éditions en circulation, l'*Expositio Psalmorum* en donne pour équivalent *contradictio*, dont le sens ne correspond pas. A. Grondeux propose de lire plutôt **contraductio*, d'après le manuscrit Paris, BnF, lat. 12239, dont elle reproduit la page pertinente; cela suppose de lire une ligature *ct* là où je ne vois qu'un *t* dont le trait supérieur forme une boucle à gauche (on en voit deux autres exemples sur la page). Cela dit, **contraductio* reste une conjecture séduisante, *ope ingenii* et, surtout, le point n'a pas vraiment d'incidence sur l'argument général du livre; on se demande même pourquoi l'auteur lui a donné un tel relief.

Pour terminer ce trop long compte-rendu par une appréciation d'ensemble, l'ouvrage, malgré son caractère indubitable d'érudition spécialisée, me semble important à deux égards. En premier lieu, il rappelle, ce qui n'est jamais inutile, l'unité de l'histoire intellectuelle et la fécondité d'une approche qui rassemble les corpus trop souvent séparés de l'exégèse biblique et des études profanes. En second lieu, il s'agit d'un livre qui appelle son propre dépassement en proposant des recherches à mener et en signalant la documentation à publier. On peut espérer que l'appel sera entendu et que l'auteur trouvera des disciples pour mener à bien le programme esquissé dans le livre.

Cécile CONDUCHÉ
Université d'Orléans

Isidoro de Sevilla, Etimologías. Libro V. De legibus – De temporibus. Introducción, edición crítica, traducción y notas por Valeriano YARZA URQUIOLA y Francisco Javier ANDRÉS SANTOS, Paris, Les Belles Lettres, 2013 (*Auteurs Latins du Moyen Âge*), 270 pages.

Le livre V des *Étymologies* d'Isidore de Séville comporte deux ensembles thématiques bien distincts : la première partie (c. 1-27) porte sur le droit et la seconde (c. 28-39) explique les divisions du temps avant de s'achever sur une chronique. V. Yarza Urquiola avoue franchement (p. XIII-XIV de l'introduction) qu'il est difficile d'expliquer ce regroupement pour des raisons thématiques : celui qui a joint ces deux ensembles, que ce soit Brulion de Saragosse ou un autre, l'a peut-être fait seulement parce qu'ils sont relativement courts et qu'ils pouvaient donc être facilement réunis en un seul livre. Dans cette nouvelle édition critique annotée, l'établissement du texte est dû à V. Yarza Urquiola, mais pour l'étude des sources, les deux co-auteurs se sont réparti la tâche : pour les c. 1-27, les notes sont dues à F. J. Andrés Santos, et pour les c. 28-39, à V. Yarza Urquiola.

Un des principaux changements par rapport à l'édition antérieure de W. M. Lindsay (Oxford, 1911) consiste dans l'intégration de plein droit dans le texte de mots ou de phrases que le savant anglais avait mis entre crochets : aux § 1, 5 ; 4, 1 ; 7, 2 ; 15, 1 ; 15, 2 ; 23, 1 ; 24, 30 ; 25, 25 ; 35, 3 ; 36, 1 (*ut*) ; 39, 1 ; 39, 2-42 (indication des années depuis la création du monde) ; 39, 9 ; 39, 10 (*primus* et *sunt*) ; 39, 22 ; 39, 35 ; 39, 42 (*in*). En sens inverse, certains passages mis entre crochets par W. M. Lindsay sont totalement rejetés : aux § 3, 1 ; 4, 2 ; 36, 1 (*dicitur*) ; 38, 5 ; 39, 4 ; 39, 5 ; 39, 6 ; 39, 10 (*medicinae – inuenit*) ;